

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 764

Artikel: 10 mars : vacances : encore un petit effort!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nateur, ce sont ses connexions. Dans une société informatisée, ce sont les réseaux qui les relient et permettent à l'information de circuler» (Michel Abadie, in *Guide des technologies de l'information*, Paris 1984, p. 210). Les deux gaillards de Hambourg n'ont pas voulu — et n'auraient pu — démontrer autre chose.

Y. J.

PS. Le système Vidéotex des PTT (connu sous le nom de Bildschirmtext, BTX, en Allemagne, Télétel en France ou Prestel au Royaume-Uni) en est à sa première année d'essai. Au lieu des 3000 branchés attendus tant à Zurich qu'à Lausanne, on en arrive péniblement à quelques centaines. Succès également très mitigés à l'étranger: 5000 terminaux en Allemagne, 2500 en France (sans compter les 250 000 «annuaires téléphoniques sur écran»), et tout juste 12 000 au Royaume-Uni, où Viewdata avait fait pourtant œuvre de pionnier. Partout, les usagers professionnels (agences de voyage, grands magasins, banques, etc.) l'emportent largement sur les abonnés privés. Mais les PTT suisses vont de l'avant, et réclament déjà l'ordonnance (sur quelle base légale en attendant la loi sur la radio-diffusion?) qui les autorisera à généraliser l'essai, mais à le transformer en système permanent. Juristes, à vos plumes: le gouvernement par ordonnances demeure le mode de réglementation usuel dans le secteur des télécommunications et des mass-media.

10 MARS

Vacances: encore un petit effort!

Initiative sur les vacances: les opposants patronaux dépouillent leur «argumentation» en prévision du scrutin du 10 mars. Ne subsiste plus qu'une raison principale de dire «non»: le coût de la réforme envisagée par la gauche syndicale et socialiste. Avec un post-scriptum pour les initiés: laissons

cela aux «partenaires sociaux» (conventions collectives)!

Depuis des décennies, les dépenses liées à un progrès social sont immuablement trop lourdes, de l'avis de la droite. A force de crier au loup... Et d'habitude, la droite ajoute dans la foulée que ce n'est de toute façon pas le bon moment: on est étonné de ne pas entendre ce refrain-là. Décidément, même dans les rangs conservateurs, les bonnes traditions se perdent.

Quant à cette crainte fort honorable de voir le champ des négociations entre «partenaires» se rétrécir au cas où la Constitution fédérale prendrait le relais au chapitre de la durée des vacances, que le Vorort se rassure! Ce n'est pas demain la veille que les sujets de discussion manqueront à l'ordre du jour: participation, sécurité des places de travail, réduction de la durée hebdomadaire du travail, etc., etc.

TROIS OBJECTIFS

Soyons sérieux. Il est vrai que l'initiative sur les vacances a déjà eu des effets heureux: sa simple existence a provoqué, on le sait, une substantielle modification du Code des obligations (titre dixième, art. 329 et suivants) entrée en vigueur le 1^{er} juillet dernier; malgré le combat d'arrière-garde inévitable mené par les conseillers aux Etats, le droit à quatre semaines de vacances pour tous et à cinq semaines pour les jeunes, apprentis et travailleurs (jusqu'à vingt ans révolus) a trouvé grâce devant les parlementaires (avec d'autres dispositions moins spectaculaires). Etaient atteints par là même les deux premiers objectifs de l'initiative.

Demeure le troisième objectif, qui est l'enjeu principal de la consultation populaire toute proche: accorder une cinquième semaine de vacances aux travailleurs âgés de quarante ans et plus, «grosso modo» à 700 000 personnes qui n'en bénéficient pas encore. C'est contre cette revendication que le

Vorort fait donner, à travers ses multiples relais politiques et patronaux, la grosse artillerie.

Quelle est la situation actuelle? Actuellement, selon l'Ofiamt, 80% des principales conventions collectives prévoient, pour certains travailleurs, des durées de cinq ou six semaines de vacances (voir tableau), la plupart du temps dès 50 ou 55

Droit aux vacances maximal des travailleurs adultes, d'après les conventions collectives de travail

Année	Nombre de conventions	Répartition des réglementations selon le nombre de semaines de vacances, en %									
		2	2½	3	3½	4	4½	5	5½	6	
1962	434	0,5	20,5	64,7	3,2	10,6	—	0,5	—	—	
1970	396	—	—	23,2	13,6	62,9	0,3	—	—	—	
1974	293	—	—	8,2	9,5	75,1	—	7,2	—	—	
1979	284	—	—	1,8	3,2	77,1	0,7	16,5	—	0,7	
1983	286	—	—	—	—	18,5	2,8	75,9	0,3	2,5	

ans. La brèche est donc largement ouverte et une norme constitutionnelle ne ferait qu'étendre le champ d'un «avantage» social lié à l'âge, d'ores et déjà entré dans les mœurs, au bénéfice de travailleurs moins bien défendus d'une part et d'autre part au bénéfice de tous, par l'adoption de la limite uniforme de quarante ans. Un âge qui n'a pas été choisi par hasard, souligne Ruth Dreifuss dans la «Revue syndicale»¹: «La quarantaine est l'âge où apparaissent les premiers signes de fatigue et d'usure; c'est en même temps souvent une période où la vie de famille change — soit que les adolescents sollicitent davantage les parents, soit que ceux-ci se retrouvent seuls, à réorganiser leur vie de couple.» Et encore: «En fixant à 40 ans déjà le droit à la cinquième semaine de vacances, outre qu'elle est alors déjà bien méritée et tout sauf un luxe, on enlève aux employeurs le prétexte de pénaliser les travailleurs âgés.»

¹ Fascicule de décembre 1984, tout entier consacré à la «durée des vacances» (adresse utile: Monbijoustrasse 61, 3007 Berne), avec notamment un très intéressant historique de l'évolution de la question à travers lois et conventions collectives.